

JUILLET
2001

MONO - MULTI - POLY



VISION

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

8^E ANNÉE

éditorial

Voici donc un nouveau numéro de «VISION» pour vos vacances.

Et, autant que vos loisirs peuvent être variés, nous avons voulu ces feuillets à leur image : calendrier, annonces, comptes rendus des grandes manifestations du précédent trimestre, un peu de technique et, après cela et quelques semaines de repos, vous serez prêts à affronter l'agenda diaporamique de la rentrée, car il est chargé, comme vous pourrez le constater en le découvrant, comme d'habitude, page 12.



Au fait, si, pendant ces vacances (avant, pendant ou après) vous avez le loisir de vous raccorder à l'Internet, allez donc voir la première page du site : <http://gdesroches.free.fr> pour constater combien un simple béret basque peut vous transformer en collègue de José Bové... Mais ne vous arrêtez pas à cette page; puisqu'il s'agit du site de l'ami GD, vous y trouverez non seulement des images, mais aussi des «fiches techniques», des conseils pratiques et de nombreux liens vers des sites de grand intérêt.

Si cela ne suffit pas à vous égayer, laissez moi vous conter cette anecdote que je viens de vivre : ayant un synchronisateur à retourner au fabricant qui me l'avait confié, je me suis adressé à La Poste, puisque son poids m'y autorisait. Mais, étiqueté «FRAGILE» et assuré pour une contrevaletur de 10 000 F, il n'a pu être accepté car les services postaux n'admettent pas le «FRAGILE», compte

tenu de leur mode de transport par sacs empilés.

Je me suis alors tourné vers les services de transport ferroviaire. Théoriquement, pas de problème. Mais pas possible d'assurer le colis, car matériel électronique trop sujet à aléas. De plus, le service de ramassage est centralisé à Toulouse, et ne passe dans ma ville (à 18 kilomètres) que le mercredi. Le tout, sans assurance,

domicile vers 16 h le même jour, qu'il serait assuré pour les 10 000 F demandés, que sa fragilité était prise en considération et que je pourrai suivre son acheminement jusqu'à livraison grâce au code que l'on allait me communiquer. Le tout pour 169,65 F selon la facture reçue trois jours après.

C'est tout, mais je pense que voilà un bon sujet de méditation pour le farniente estival.

CTV



P.S. – Notre étude comparative du coût relatif de certains équipements AV est presque terminée. Mais il lui manque le montant du SMIC mensuel des années 1984, 85 et 90. Toute notre gratitude aux lecteurs qui pourront me faire parvenir ces chiffres.

m'aurait coûté plus de 200 F.

En désespoir de cause, et ayant impérativement une date de retour à respecter, je me suis tourné vers une messagerie expresse. J'ai donc fait le numéro vert de UPS-Toulouse. Une voix jeune, agréable, en parfait français, m'a annoncé : «Ici UPS Dublin. À votre service». En moins de quatre minutes, il m'a été dit que mon colis serait pris en charge à

le Sommaire

LA BIENNALE D'AMBÉRIEU	2
LE TEMPS QUI PASSE	3
LE F.I.M.I. DE CHELLES	4
ECHO DU CONGRÈS DE LA FPF	4
LE NATIONAL AU LARDIN	5
ABOUT INFERNO	6
DIAPOS NOIRES ET SYNCHRONISATION NUMÉRIQUE	7
PLUS DE DEUX PROJECTEURS ?	8
IMPRESSIONS DE NOUVEAU JUGE	9
PANORAMIQUES EN DIRECT	10
BASES NUMÉRIQUES	11
PRÉSENTATION D'UN FESTIVAL	12
SUR VOTRE AGENDA	12
PETITES ANNONCES	12

Festival

Ambérieu 2001

L'univers diaporamique, c'est bien connu, est un petit monde où chacun connaît chacun, ce malgré les écarts de résidences, de professions et même de nationalités.

Les concours et festivals, surtout lorsqu'il s'agit d'une biennale, sont donc l'occasion attendue de retrouver les amis les plus éloignés dans le temps ou l'espace, d'évoquer ses joies et soucis depuis la dernière rencontre, de s'informer des progrès de la technique en ces temps de grande évolution dans les applications, etc.

Et, lorsqu'il s'agit du Bugey, où "Ambérieu-Images", épaulé par la Municipalité de M. Gilles Piralla ainsi que par les instances départementales (sans oublier les partenaires commerciaux et industriels locaux ou nationaux) continue à faire grandir son festival, parvenu désormais au podium international, ce serait grand dommage de ne pouvoir y être présent !



Mais si compétition audiovisuelle il y a, Christian Arzalier et son groupe ont considéré très tôt que ce n'était pas suffisant pour faire de leur manifestation une plateforme de rendez-vous entre Ambarrois et visiteurs venus d'ailleurs. C'est ainsi que nous avons eu la joie de découvrir des expositions photographiques de qualité (excellentes antichambres avant de gagner la salle de projection) et, sur scène, des interventions de groupes artistiques divers.

En cette année 2001, nous avons pu admirer "LE VIETNAM PAR SES PHOTOGRAPHES", une sélection exceptionnelle de l'Association des Artistes Photographes du Vietnam. Cette association nationale regroupe des milliers de photographes, relevant de diverses organisations dans 61 provinces et villes du pays. Vous avez

pu avoir une (faible) idée de la qualité de ces productions en ouvrant la page 10 de notre précédent numéro avec la reproduction en noir et blanc de "Giri 2". Vous pouvez aussi retrouver cette image de Hoang Thach Van, mais plus grande et en couleurs, page 37 de "France Photographie".



Au chapitre des animations parallèles, l'excellent groupe Malossol restait fidèle à ses traditions de musique d'Europe centrale, mais aussi, m'a-t-il semblé, en ayant quelque peu "ouestisé" son répertoire. Cependant, en abusant de l'hyper-répétition de motifs musicaux, cela gâtait quelque peu le plaisir de les entendre à nouveau.

Venons-en à la compétition audiovisuelle. Cette année, 71 montages se présentaient au rendez-vous, après présélection 50 figuraient au programme des quatre séances de jugement. Mais, avant que de vous livrer le palmarès, laissez-moi vous parler de certaines des nouvelles œuvres présentées.

Je n'évoquerai pas le montage de Frédéric Michel, grand vainqueur du festival avec "LE TEMPS QUI PASSE", puisque l'honorable Jacques Van de Weerdts la commente ci-après dans nos colonnes.

Voici "TANGO PASSION", une performance de couleurs et de mouvements que Ricardo Zarate magnifie en traitement somptueusement, par des images fixes et hautes en couleurs, un sujet particulièrement dynamique comme son nom l'indique.



Le réalisateur suivant, Maurice Guidicelli, est allé toujours plus avant dans sa démarche en faveur de la défense de l'humain avec "LES LARMES DES CHERCHEFS", c'est à dire l'enfermement des femmes yéménites, symbolisé par ce linceul d'un autre âge qu'est le cherchef. A voir... et à revoir, comme le précédent, mais pour d'autres raisons, "MA BIEN AIMÉE" de Pierre Lormier. Venise abordée, cette fois, avec le regard désabusé et les propos amers d'un amant pour cette vieille belle qui veut cacher (mal) son délabrement.

L'étonnant montage hollandais "TIJDVERSPIJLING" (temps perdu) aurait bien mérité le prix "DUC" (Diaporama Ultra Court) s'il avait existé. Si vous voyez un jour apparaître ce titre sur un écran, ne le quittez pas des yeux : sinon vous aurez perdu toute la saveur de la suite !

Une mention toute particulière pour "CONFIDENCES GAY", qui aborde là un sujet difficile à évoquer pour le public, tant il est médiatisé, voire étalé et même "plastronné" par divers médias. Ici, c'est tout le contraire, par le biais d'un montage réalisé avec une pudeur, une retenue des mots et des images qui tendent à mieux faire percevoir que l'homosexualité n'est pas toujours aussi rose qu'on le dit, même si on prétend ne rien regretter (comme le déclare le personnage principal).



Extrait de «TANGO PASSION» de Ricardo Zarate

Puis vint "ESPERANZA" qui, à travers l'odyssée récente du petit cubain Elian, pose la question de savoir si un enfant peut

espérer sa liberté d'homme quel que soit le contexte politique de son pays.

Egalement, il y eut "UN AUTRE MONDE", plaidoyer pour la solidarité de tous, mais où de nombreuses photos de hauts fourneaux prédominent par trop sur des images d'humains.

Passons sur "PUB GALLER", un clip publicitaire techniquement bien réalisé (surtout la chute du fondu final) mais dont les deux acteurs sont trop figés et inexpressifs.

Encore apprécié, ce chien "GELERT" dont la vie fut injustement sacrifiée alors qu'il voulait défendre son jeune maître : une belle légende anglaise, bien traitée en images et récit, et où la langue étrangère n'est vraiment pas un obstacle pour le spectateur.

Déjà vues et, pour certaines, revues avec plaisir, d'autres réalisations figurant au palmarès. Palmarès dont je vous livre ci-dessous et dans l'ordre de classement, les principaux titres :

"Le temps qui passe" (F. Michel); "Tango Passion" (de R. Zarate); "Les larmes des chercheurs" (M. Guidicelli); "Ma bien-aimée" (P. Lormier); "Confidences gay" (B. Basse); "Esperanza (C. Poux); "Un autre monde" (C. Hendrickx); "Pub Galler" (M. Ramakers et quelques associés); "Ram Sanjay" (J.P. Simon); "Gelert" (R. Davies & M. Waine); "Paroles de poilu" (J.J. Abassin); "Tijdverspilling" (W. Van den Berg); "Créatures de l'ombre" (C. Crapanne); etc. etc.

Ah ! J'allais oublier, le prix "VISION" attribué à J.M. Lafon-Delpit pour son très artistique montage sur l'enluminure des parchemins. Le palmarès complet est à votre disposition chez Christian Arzalier - 10, rue E. Perret - 01500 Ambérieu-en-Bugey.

Enfin, n'oublions pas de citer les performances de la régie où André Penneron, puis Jacky Morineau eurent fort à faire avec des objectifs récalcitrants à la distance de projection, mais s'en tirèrent avec brio. Brio qui permit de clore sur une séance de gala très réussie, et ce dans une salle comble malgré ses dimensions !

CT. Vidal



Coup de cœur

Le temps qui passe

Une petite ville, au bord de la mer. De son milieu émerge un vieil hôtel, comme un navire, qui surplombe les maisons et, par dessus les toits, regarde la mer... Un vieil hôtel fermé, un peu déglingué. Une grande bâtisse des années vingt, vous savez, celles qu'on a appelées "les années folles". D'ailleurs, aux murs subsistent des fresques à la mode de ce temps. Comme dans les vieux films : femmes en robes droites, longs colliers, chapeaux moulants...



Photo : Yves Rolland

Frédéric Michel est entré dans l'ancienne salle de danse. Déserte, claire-obscur. Quelques tables et chaises, la mer au loin, à contre-jour. Il se souvient que là, il s'était assis avec elle. Qu'à cette table, elle lui avait pris la main et qu'elle "lui faisait prendre la forme de sa joue"... D'ailleurs "le temps est rond" dit-il. On ne peut rien contre le temps qui passe. Seuls ceux qui s'aiment ont une réponse, un moment. Et le diaporama va à un rythme lent et maîtrisé. Il va, entre les souvenirs et les larmes, les demi-lumières de la mémoire et la nostalgie. Quelque chose comme les brumes du "Grand Meaulnes" dans ce Titanic qui s'enfoncé lentement dans la durée...



À Ambérieu, nous étions un jury solidaire, chaleureux, fraternel. Nos cotes ne différaient pas beaucoup les unes des autres et si parfois elles s'écartaient, nous en parlions calmement et parfois encore, si on le voulait, nous faisons des réajustements. Pour "Le temps qui passe" nos cotes sont tombées: trois "18" et deux "19" ! Le grand prix venait d'atterrir en douceur sur la table de délibération et nous étions heureux comme si nous venions d'entendre "Les feuilles

mortes" pour la première fois....

Je sais qu'ici je sors de ma réserve de juré. Mais qu'importe, le festival d'Ambérieu est fini alors je peux tenir la promesse faite à G. Desroches et CT. Vidal : dire toute l'admiration que j'ai pour cette œuvre qui est un véritable poème

audiovisuel. C'est-à-dire l'expression artistique, non pas d'un texte illustré, non pas d'images commentées ou agrémentées d'une musique, mais bien d'une authentique création image-son (comme si Lamartine et Chopin n'avaient été qu'un seul homme !). Mais

je m'emporte, je sais. J'arrête. Une toute petite chose encore. Le dimanche matin, lors de la remise des prix, Frédéric a fait un petit commentaire après avoir reçu son prix. Il a dit quelque chose comme: "Je dédie ce montage à tous ceux qui, au moins une fois dans leur vie, ont vécu un grand amour". Que nous voici loin des discours en bois ou en paillettes de bien des manifestations officielles. Sans doute faut-il être un poète pour oser parler si vrai et si simple.

Le diaporama vivra encore longtemps tant qu'il y aura des auteurs d'un pareil talent pour le soutenir !

Jacques van de Weerdt

Festival

F.I.M.I. CHELLES 2001



L'un des rares en Europe à être dédié à la multivision, ce Festival international Multi-Images de Chelles. Né en 1971 de la section diaporama de la MJC, ce groupe prendra en 1974 le nom d'AUDIOVISUEL 77. Et c'est en mai 75 (26 ans déjà !) qu'une soirée de gala permettra aux Chellois de découvrir une nouvelle forme de spectacle : les diaporamas multivision présentés par Kodak. Depuis, chaque année, AUDIOVISUEL 77 assure la promotion de la multivision (ou du multi-images si vous préférez) non seulement dans sa ville, mais aussi bien en France et à l'étranger.

L'esprit F.I.M.I.

Ces prestations publiques sont autant d'occasions de rencontres, d'échanges et de discussions sur cet art et cette pratique du "grand écran". Elles ont permis, au fil des ans, de rallier de nouveaux adeptes, venus renforcer le groupe fondateur.

AUDIOVISUEL 77 est une équipe d'amateurs dynamiques qui s'est donné pour maître-mot : "créativité". Le bénévolat de ses membres y est total et l'esprit communautaire ainsi que le respect et l'entraînement mutuels y ont une signification profonde.

Programmes

Pour le F.I.M.I. 2001, Jean-Claude Landré, le toujours créatif animateur de Chelles Audiovisuel, et son groupe avait ajouté aux rencontres-compétitions habituelles deux journées "best of" regroupant les meilleures productions des années précédentes.

De plus, événement majeur, était aussi incluse dans le programme la présentation par Electrosonic, toujours fidèle supporter du F.I.M.I., de "ROMA AETERNA", bouquet final de la carrière exceptionnelle de Marcel Carné. Après son succès populaire et de nombreuses marques officielles de reconnaissance, celui-ci se retira de l'activité cinématographique. Mais, en 1970, il se prit d'intérêt pour le spectacle multivision et, en

collaboration avec l'auteur Robert Arnault, produisit "Un jour, Bernadette..." (présenté aux pèlerins de Lourdes pendant de nombreuses années), puis un programme sur Toulouse-Lautrec ainsi que les somptueuses images antillaises de "L'île aux fleurs". Enfin, il paracheva son œuvre avec la réalisation de ce "Roma Aeterna", livre vivant où l'Histoire, l'Art et les techniques nouvelles (46 projecteurs diapos + vidéo) se fondent et s'harmonisent.

Une splendide, mais surtout émouvante exposition photographique, dédiée aux hommes, femmes et enfants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique rencontrés par Jean-Pierre Evrard sur sa route de photographe, complétait les spectacles. Egalement, la traditionnelle Foire aux matériels photo, ciné et son a attiré le dimanche 18 mars des vendeurs et acheteurs toujours à l'affût de la bonne affaire ou de l'oiseau rare.

Les concours

Petite précision : les réalisateurs "amateurs" bénéficient d'un palmarès bien à eux. Grâce au très aimable et constant accord de J.C. Landré, la FPF (qui ne peut assurer seule une finale multivision) extrait de ces résultats les noms des lauréats membres de la fédération : ainsi se trouve constitué le palmarès du concours annuel Multivision FPF.

Congrès

Un beau congrès que celui de la FPF 2001 à côté de Poitiers sur le site du Futuroscope. De l'avis de tous, participants, animateurs, exposants, le maître-mot fut «convivialité». Les organisateurs avaient bien fait les choses, y compris sur le plan de la météo, et la réussite fut totale.

Rencontres, conférences, débats, séances de prises de vues de modèles rondement menées par les équipes d'Itis-@rtis, ont ponctué ces journées «Odyssée de l'Image» des 24-27 mai. Sans oublier des expositions photo de très grande qualité, bien mises en valeur dans les locaux en éclairage naturel.

Les résultats

Participations : challenge amateurs : 13 réalisations (dont 8 pour le National multivision FPF); concours "open" : 18 réalisations; concours "Best of" : 22 réalisations

Palmarès (extraits) :

- Challenge amateurs - Grand Prix : «TOULOUSANERIES» de B. Carayon, D. Devolder & C. Le Gall (Aéropatiale Toulouse)
- 2. «L'ENFANT DE LA NUIT» de J.C. Landré (Audio-Visuel 77)
- 3. «UN CERTAIN SOURIRE» de J.C. Landré (Audio-Visuel 77)
- 4. «SI JE VOUS DIS VINCENNES» de R.A. Bougourd (Vincennes Images)
- 5. «SUR LES TRACES DE CHAMPOLLION» de B. Minoret (Audiovisuel 77)

Le prochain F.I.M.I.

Il se déroulera bien évidemment au Grand Théâtre de Chelles mais, pour des raisons de disponibilité de salles, ce sera non pas (comme de tradition) le premier week-end de mars, mais le second : Concours «open» + challenge amateurs : vendredi 8 mars 2002. Best of & soirée de clôture : samedi 9 mars. Foire photo : dimanche 17 mars.



Julien Schmit, Brigitte Barbier et Ricardo Zarate

Nous sommes heureux que notre discipline ait été largement associée à cette manifestation grâce aux prestations d'une équipe de diaporamistes du GAPHE. Dans des conditions techniques un peu difficiles, ils ont réussi à assurer des projections de qualité.

2001 – Le Lardin Saint-Lazare

Les comptes rendus de festival ou concours, ce n'est pas ce que je préfère; alors je ferai bref.

En Dordogne, Le Lardin Saint-Lazare. Accueil, gastronomie, hôtellerie, proximité des lieux, salle de projection, projections et pluie, très bien; même très très bien ! Même pour la pluie (trois jours). Compliments au club «Photo Expression», organisateur du tout.

Toujours aussi agréable la rencontre avec les «collègues» du diaporama. On a parlé «boulot» pendant ces trois jours.

En cette période de transition «analogique vers numérique», la technique, avec ses sept systèmes de synchronisation, était parfaitement maîtrisée par Claude Marty, Jean-Luc Porqueras, Raymond Raynier et Jean-Marie Béziat. Pas de fantaisie (ce n'est pas là qu'elle est nécessaire) mais du sans faute.

La qualité des œuvres était assez bonne dans l'ensemble mais, pour ma part, j'ai trouvé qu'il n'y avait aucune œuvre réellement dominante.

Le jugement dans ces conditions était encore plus affaire de goût. Je me permettrai cependant un petit commentaire sur ces résultats. «Les fantômes de l'apéro» de Patrice Warin n'est pas classé dans les 20 premiers, alors que c'est une œuvre de qualité bien construite. La discussion avec le jury sur ce sujet ne m'a pas convaincu.

De toute façon, ils étaient cinq d'accord, et le jury reste souverain. Patrice Warin aura bien d'autres occasions de prouver son talent.

A l'année prochaine, les **6 et 7 avril 2002**, car le National AV/FPF Mono et Polyvision se déroulera «chez nous», c'est-à-dire à **Coulommiers**.

Philippe de Lachèze-Murel



Après le synthétique compte rendu de Philippe de Lachèze-Murel, utile complément de celui publié dans France-Photo, voici quelques lignes sur certaines réalisations nouvelles projetées au Lardin Saint-Lazare.

Je mets de côté «TANGO PASSION», puisque déjà cité dans l'article sur Ambérieu; tout comme «PAROLES DE POILU», «ESPERANZA», ou «CRÉATURES DE L'OMBRE». Encore que, pour ce dernier, cette astucieuse semi-fiction (*dont je ne déflorerai pas l'argument, par égard pour ceux qui ne l'ont pas encore vu*) est assez captivante avant que l'on constate que la ficelle est bien longue (trop ?) à tirer.



Le jury : Gérard Rigaud, Claude Vidal Carole Larue, Gérard Desroches, Alain Liados

Parlons d'abord de «L'ARBRE AUX SABOTS». Ce titre, aux allures de conte de Noël, cache des réalités que l'on ne soupçonne pas; et c'est un grand merci que l'on doit exprimer à J.M. Lafon-Delpit et J. Halgand d'avoir mis tant de soin didactique (images et texte) à nous apprendre que le hêtre des sabots peut aussi servir d'autres buts utiles à l'homme.

«PASTEL» de B. Richir et J.C. Darcy est une œuvre aussi instructive qu'attrayante, surtout pour un méridional, car elle ne se limite pas à l'historique d'une plante qui fit, à une certaine époque, la richesse du midi languedocien, mais intéresse autant par la faculté du héros à «rebondir» (comme il est de bon ton de dire actuellement).

«VISITE GUIDÉE» (P. Chemin) est un parallèle rennais à un montage précédent

et sur le même thème de P. Warin («Une américaine à Paris»), si ma mémoire ne me trompe pas; somme toute, deux montages à voir ...

«FEMMES D'AILLEURS» d'Annie Logeais aborde une nouvelle fois, dans un plaidoyer percutant, le thème de la condition féminine dans des contrées où il n'est pas faste, justement, d'être femme. Quant aux «CHEVAUX DU VENT» et à «TRANSES SIBÉRIENNES», tous deux œuvres de J.M. Coupriaux, ils renforcent la position dans les palmarès de cet auteur, déjà distingué l'an dernier au National de Luchon. Enfin, «LES SENTIERS D'ARGENT» tracés par les coculas (escargots) marquent la patience infinie et la compétence d'A. Decomps à nous intéresser au parcours, plus rapide qu'on ne l'imagine, de ces gastéropodes si mal connus... tant qu'ils ne sont pas dans notre assiette.

J'ai gardé pour la fin, ces «TOULOUSÂNERIES» de B. Carayon (le languedocien), D. Devolder (le parigot) et C. Le Gall (un breton, n'est-ce pas), car ce montage humoristique, aux traits quelque peu forcés, a l'immense qualité de faire rire franchement tout en renouvelant l'art de savoir se moquer de soi-même. Sûr, c'est pas de la dentelle... !, comme l'a dit un spectateur, mais si son rythme de montage, ses cadrages, ses commentaires ne vous dérident pas, il ne vous reste plus qu'à

vous cantonner dans «Loft Story». D'ailleurs, sous ses apparences de gros gag diaporamique (et c'en est un !) sachez qu'après sa troisième place au National 2001, il vient de décrocher le grand prix du Challenge amateurs du F.I.M.I. de Chelles.

Et, même s'ils ne figurent pas parmi les vingt premiers, je m'en voudrais de ne pas citer «NIVEAU ZÉRO» de B. Destrain, qui m'a permis d'en savoir beaucoup plus sur la façon et les instruments permettant de mesurer ce fameux niveau. Ou bien «LES FANTÔMES DE L'APÉRO» de P. Warin, dont l'habile scénario sert à faire défiler les somptueux costumes des grands rôles de l'art lyrique (hélas, sans jamais nous les montrer «en situation»). Ou encore «HEYA» et ses âpres paysages et son thème si rude.

Analyse

About Inferno



J'ai découvert « **INFERNO** » chez Colin Balls, à Euxton. Le montage, les images, la musique m'avaient beaucoup plu et je souhaitais l'emprunter pour le projeter en France lors de notre gala à Paris. Pour les lecteurs qui ne connaîtraient pas la trame du montage, voici un résumé :

Le diaporama débute par une suite de gros plans : des mains allument un feu de brindilles. Une voix masculine exprime un enthousiasme naissant à la vue des premières flammes : « Fire, oh my fire... ». Rapidement les flammes grandissent, emplissent tout l'écran de volutes jaunes et rouges. L'homme, de plus en plus enthousiaste, est sans nul doute un pyromane.

À un moment charnière, au milieu des flammes, surgit progressivement une carcasse de bâtiment. Suit une longue séquence très forte, où l'on découvre qu'il s'agit en fait de l'incendie d'un immeuble industriel. Echelles de pompiers, lances d'incendie, gyrophares, rythme soutenu des images et de la musique, l'ambiance est dense. Des ordres secs claquent, les pompiers sont à pied d'œuvre. Puis la musique se calme, et par un très long fondu, un petit jour gris bleuâtre se lève sur la carcasse enfumée et noircie. Une voix se lamente : « my God, my business ».

Une première page de journal apparaît à l'écran. Le titre sur cinq colonnes « The end of a mill » (la fin d'une usine) donne alors la clé du montage. Mais ce n'est pas tout à fait fini : le journal s'enflamme spontanément, et disparaît dans les flammes avec le titre « THE END ».



Selon Colin (l'auteur), la construction repose sur trois arguments :

- le pyromane met le feu aux brindilles (et au bâtiment);
- le chef des pompiers dirige la manœuvre pour éteindre l'incendie;
- le propriétaire (l'entrepreneur ?) se lamente sur la perte de son outil de travail.

A vrai dire, lors de la première vision, je n'avais pas fait exactement la même lecture :

- un homme met le feu à des brindilles (un pyromane ?);
- oui c'est un pyromane. Il assiste à l'incendie, participe aux secours;
- le pyromane se désole qu'on ait éteint le feu, mis fin à son œuvre;
- il est si courroucé qu'il met le feu au journal pour se défouler.

Je m'en étais ouvert à Colin, qui avait gentiment souri de mon incompréhension, attribuée à une maîtrise imparfaite de l'anglais.

Néanmoins, pour avoir dû travailler sur le montage (réaliser une synchronisation sur un Simda), et l'avoir projeté un grand nombre de fois, je persistais dans mon interprétation, selon laquelle c'était bien un unique personnage qui s'exprimait dans les trois séquences et qu'il s'agissait du pyromane. Et je trouve le montage bien plus percutant ainsi.

Au cours du gala à Paris, j'avais évoqué la divergence existant entre mon interprétation et celle de l'auteur à Jean-Claude et Janine Quemeneur. Leur pratique de l'anglais étant meilleure que la mienne, je voulais savoir si mon interprétation était si farfelue que ça. Et quelques jours plus tard je recevais le mail suivant de Janine :

« L'entrepreneur est lui-même le pyromane. Un pyromane est un psychopathe qui obéit à des pulsions à son insu. Une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde. C'est pourquoi il n'a pas (tout à fait) la même voix selon qu'il est dans son état de pyromane (au début) ou son état normal (à la fin).

L'entrepreneur découvre dans le journal l'incendie avec étonnement (*My... God !... What... My Business... Who ?*) tout en ignorant que c'est lui-même qui a mis le feu puisque, comme un somnambule, il n'a pas conscience de son autre état. Mais, pour que la réalité lui

revienne à l'esprit, le journal s'enflamme spontanément pour lui faire prendre conscience de son pouvoir ».

Une variante : à la fin, c'est un second pyromane qui parle et qui découvre par le journal qu'il a un concurrent (il a pris son business) alors qu'il se croyait seul. Et le journal s'enflamme pour bien montrer le pouvoir du second pyromane qui vient, peut-être à titre de rétorsion, de déclencher son propre incendie concurrent.

Voilà, le débat est ouvert : si vous êtes pour ou contre, si vous avez une autre interprétation, écrivez au journal qui transmettra...

*Jean Paul Petit
Janine et Jean Claude Quemeneur*

Ndlr

Voici effectivement un montage très fort, et je ne saurais trop encourager les organisateurs de galas à le demander à Colin Balls car, même en anglais, il « passe » très bien auprès du public.

J'ai sous les yeux un numéro de « AV World » dans lequel C. Balls explique la petite histoire de ce montage. Pour lui, ainsi que pour Iain Lang et Peter Coles qu'il a consultés au stade de la mise au point du scénario, il y a bien trois personnages : le pyromane, le chef des pompiers et le propriétaire de l'usine.

C'est peut-être moins satisfaisant intellectuellement que s'il s'était agi d'une seule et même personne, mais c'est cette lecture « linéaire » du scénario qu'en donne l'auteur. La dernière scène, le journal qui prend feu, est selon C. Balls uniquement là pour « fermer la boucle » puisque le montage commence par les mains du pyromane en train d'allumer une allumette.

Il se peut fort bien aussi que le diaporama aille de lui-même au-delà du scénario d'origine imaginé par l'auteur comme cela arrive parfois.

Gerard Desroches

Photos extraites de AV World



diapos noires et panier sur le 0

suite

L'article de Philippe de Lachèze-Murel publié dans notre numéro précédent sous le même titre a alimenté pas mal de discussions lors des récentes rencontres diaporamiques. Son auteur y a été sensible et apporte un nouvel éclairage; Ricardo Zarate nous livre son expérience des systèmes de synchronisation et de la gestion d'une régie complexe pour faire progresser le débat.

J'ai été sensible à certains arguments contre la position «zéro» du panier de diapositives et la suppression des caches noirs (lors de l'utilisation de synchronisateurs numériques) et j'avoue que je me pose des questions.

Avantages de la position « 1 »

■ «... On a mis vingt ans pour que tout le monde soit d'accord. Et maintenant, il faudrait changer ?...».

J'avoue que c'est un argument de taille. Les gens parlent encore en anciens francs, mais on va bientôt passer à l'euro...

■ «En avançant d'une position, on est sûr que le panier est bien enclenché». Il est vrai que c'est important de vérifier cela. La solution n'est-elle pas de faire une marche avant et une marche arrière après avoir positionné son panier ?

Avantages de la position « 0 »

■ Les professionnels sont tout de même une référence; or ces derniers utilisent la position zéro.

■ Pour les synchronisateurs numériques, la référence de position du panier se fait sur le zéro.

■ Toutes les interventions manuelles du projectionniste perturbent l'automatisation du système. En effet, si on avance le panier manuellement d'une

position, la référence est perdue. De plus, en cas de «reset» l'appareil ne saura pas gérer seul et vous devrez intervenir.

Avantages avec caches noirs

■ «On démarre la lecture de la synchro et quand le cache noir «saute» (remonte), on peut éteindre la salle puisque l'on est sûr que le montage a bien démarré».

On peut aussi faire la même chose avec l'avance du panier de la position zéro à la première vue; en effet l'allumage de la première vue n'est jamais immédiat.

Avantages sans caches noirs

■ Les caches sont utiles en cas d'utilisation de systèmes analogiques, mais ne le sont plus avec les numériques. Par contre, il est important de marquer sur les caches des diapos n° 1 et 2 «DÉBUT» et sur les deux dernières diapos «FIN».

Je reconnais qu'il y a donc «du pour et du contre», l'important étant d'être précis sur sa fiche technique, ses diapos et sa bande pour que le projectionniste ne maudisse pas l'auteur du montage !

Pour terminer – et compliquer un peu plus – notons que la programmation des synchronisateurs permettant de commencer à la diapo « 0 » ou à la diapo « 1 », cela est encore source de litige car, dans ce cas, c'est le synchronisateur qui automatise le passage à la position « 1 ».

Philippe de Lachèze-Murel

Compléments à l'article de Philippe de Lachèze Murel

Depuis une bonne année, nous goûtons aux bonheurs de l'enregistrement sur CD. L'enregistrement numérique sur CD a en effet des atouts incontestables :

1. Support moins cher que celui de la bande magnétique.
2. Possibilité d'enregistrer plusieurs diaporamas sur le même CD.
3. Repérage précis du début du montage rendant possible une synchronisation parfaite entre le démarrage du diaporama et l'extinction synchrone de l'éclairage de la salle.
4. Son stéréo, signal numérique de synchronisation noyé dans la musique et par conséquent inaudible.
5. Pas de souci de dolby, dbx ou de vitesse de défilement.
6. Signal numérique sans faille, bien plus fiable que le signal analogique.

Sur le plan pratique, la procédure d'enregistrement du son et du topage diffère entre les deux logiciels Procédure Wings. Très simple et bien expliquée sur le mode d'emploi. Procédure Imagix. Explication chaotique fournie par le mode d'emploi qui se résume à quelques lignes. Un week end perdu pour trouver la procédure correcte.

À propos des diapositives noires

Pour la projection en public, les diapositives noires sont d'une très grande utilité pour le projectionniste. Même si elles ne sont plus indispensables avec un encodage numérique, je recommande vivement leur utilisation.

J'ai toujours été tracassé par les mauvais départs qui ponctuaient régulièrement les festivals des années 80-90.

Ma petite pierre

J'ai suffisamment présents à l'esprit les problèmes de «décodage» des montages d'un festival à un autre, problèmes qui s'aggravent notablement dès que l'on franchit les frontières, pour ne pas être favorable à un changement qui risque d'apporter plus de perturbations dans les échanges que de réels avantages.

Les diapositives noires ne sont plus strictement indispensables ? Certes. Mais quand on va projeter dans un club qui dispose encore de vieux projecteurs sans volet d'occultation, on fait comment ? En quoi laisser les caches noirs et démarrer en position « 1 » est-il gênant ? Je n'ai toujours pas bien compris. «*Qui peut le plus, peut le moins*», dit-on : les synchronisateurs numériques étant plus performants, ils devraient s'accommoder de ces menus détails qui peuvent être importants pour d'autres systèmes ou dans d'autres pays «moins avancés».

GD

Suite page 8

Opinions

Deux, trois ou quatre projecteurs ?



Etant passé du côté organisateur et étant responsable d'un groupe de projection, je me suis attaqué à ce fléau des mauvais départs qui ont causé tellement de mal à notre discipline et ont apporté une connotation négative à nos soirées publiques de projection.

Les diapositives noires m'ont beaucoup aidé. Je vous explique le pourquoi.

1. Très souvent, le socle du panier sort de son ergot et le panier ne peut pas être entraîné lors du premier top.

Le fait d'engager la première diapositive dans le couloir optique confirme que le panier est bien positionné. Par sécurité, nous allons jusqu'à la deuxième vue et nous revenons en arrière jusqu'à la première.

2. Avec les diapositives noires, l'équipe technique placée à l'arrière des projecteurs a un signal optique et auditif de bon fonctionnement. Depuis notre poste, nous voyons que l'ampoule s'allume, s'éteint, suivi du passage à la deuxième diapositive. Nous voyons la lumière des projecteurs et nous entendons le premier avancement. Cette vérification nous informe que les paniers sont bien engagés et que le signal est correctement lu par le synchronisateur.

3. Pour nos programmes personnels ou ceux de l'atelier, je préconise de faire un allumage des deux noires pendant 2 secondes, décalées légèrement l'une par rapport à l'autre, et de faire avancer également de façon décalée. Les premières secondes sont consacrées aux deux noires; le montage commence en fait à 10 secondes sur le timeline.

Ricardo Zarate

Procédure pour réaliser un CD d'exploitation avec Imagix

1. Afficher la maquette finale, ramener le compteur à zéro et cocher sync
2. Dans options/configuration cliquer sur Free Track
3. Options/fonction fusion/ et ensuite cocher arrangement complet avec instructions TC
4. Copier l'arrangement sur votre dossier personnel avec le nom de votre montage suivi de "master".
5. Installer un CD vierge dans le graveur
6. Procédure de gravure classique CD audio
7. Vous obtenez un fichier au format «wav».

Avec les nouveaux systèmes de synchronisation, l'usage de trois ou de quatre projecteurs est facilité. Et il est aisé de constater qu'en effet le nombre de réalisations de ce type augmente.

Dans la grande majorité des cas, et en mettant de côté la complication apportée au projectionniste, je ne pense pas que cela rende meilleur le diaporama.

Je ne prétends pas qu'il ne faille jamais utiliser plus de deux projecteurs. Certains montages peuvent trouver là une animation rendue nécessaire par le sujet traité. Mais, même avant de réaliser un tel diaporama, ne serait-il pas préférable de commencer par un essai avec deux projecteurs ?

Je suis très favorable aux nouveaux systèmes, mais il ne faut pas se tromper, ce n'est pas la technique qui fait la qualité d'une œuvre, c'est sa simplicité, son authenticité.

C'est la machine qui doit servir l'homme, pas le contraire.

Philippe de Lachèze-Murel

Un avis

Nous avons souvent souligné dans ces colonnes que le fond, le «message», le sujet, nous semblent autrement plus importants que la forme ou la technique, celle-ci devant avant tout être au service de l'œuvre.

Pour ma part, je n'ai jamais fait de montages à plus de deux projecteurs, et pourtant je ne suis pas d'accord avec une partie des propos de Philippe. «Ne serait-il pas préférable de commencer par un essai avec deux projecteurs», se demande-t-il; eh bien non, justement, car ce serait reconnaître que la technique prime sur le fond. Si le sujet que l'on veut traiter le sera au mieux avec trois, voire quatre, projecteurs, il faut se lancer et mettre en œuvre le nombre de projecteurs nécessaires.

Il n'y a pas d'essai à faire car il n'y a pas de «progression» de deux pro-

jecteurs vers trois ou quatre; c'est autre chose. L'écriture du scénario et la succession des images sont faites pour deux projecteurs, pour trois ou pour quatre. Je suis navré de voir assez souvent des montages qui manquent de rythme, de souffle, de dynamique parce qu'ils sont en deux projos; mais je suis tout autant désolé de voir des montages utilisant trois ou quatre projos qui ne servent qu'à passer plus d'images à la minute ou à faire des effets tape à l'œil sans rien apporter de plus à la créativité.

Dans le temps, il n'y a pas si longtemps, la créativité des auteurs était bridée par la technique et faire des montages à plus de deux projecteurs relevait plutôt de l'acrobatie. Maintenant que la technique «libère le diaporamiste», profitons-en pour nous lâcher enfin, à condition, je le répète, de ne pas faire joujou gratuitement avec tous ces beaux gadgets. Il y aura toujours des montages sublimes avec deux projecteurs; j'espère qu'on en verra de plus en plus d'aussi sublimes avec trois ou quatre...

GD



GAPHE Diaporama, 97 rue de Wendel - 57700 Hayange - Site internet : <http://gaphe.free.fr> - e-mail : gaphe@free.fr

De l'autre côté de la barrière

Grâce à l'obligeant accord des responsables du bulletin «Le Cyclope» du CINAMAT de L'Haÿ-les-Roses, nous avons le plaisir de vous faire partager les toutes premières impressions d'un nouveau «juré» de concours diaporama. Alors, comme c'est la coutume : « *Bienvenue au club, Monsieur Réal !* ».

«...A maintes reprises, je me suis retrouvé face à un jury. A l'époque, j'étais étudiant. Ce jury était composé des « savants » à qui je devais, soit montrer mes connaissances, soit défendre les résultats d'un long travail pour prouver qu'il était méritant.

Plus tard, les hasards de la vie professionnelle ont fait que je suis passé un jour, puis pendant plusieurs années, de «l'autre côté». Certes, je ne me prenais pas pour un « savant », mais je pensais cependant avoir acquis une certaine expérience professionnelle justifiant ma position.

Quand Marin Delalande, notre président de club, m'a demandé de participer au jury du concours interrégional Diaporama d'Ile-de-France, ma réaction fut immédiate : je n'étais pas « expert » en la matière, et il y avait au club des membres infiniment plus qualifiés que moi. Etre membre de ce jury bouleversait un certain ordre logique des choses ! Quoi qu'il en soit, le jour J, je me suis cependant retrouvé assis derrière une table,



au premier rang, face à l'écran et devant le public. Très impressionné, j'étais dans « mes petits souliers ».

Avant le début des projections, le président du club du Chesnay, organisateur de cet interrégional a présenté les membres du jury à l'assistance; chose que je n'avais pas prévue. En entendant l'énoncé des « faits d'armes » des personnes assises à côté de moi, la sensation de ne pas être à ma place s'est accentuée.

Maintenant allait commencer la partie difficile : il me fallait regarder avec la plus grande attention les projections, puis noter mon (mes) avis sur une fiche. Heureusement, cette dernière était la cousine germaine de celle que nous utilisons lors des séances techniques. Voilà donc la source des mes connaissances.

La projection du premier montage ter-

minée, je me suis retrouvé avec la fiche vierge.

Si je n'ai pas eu trop de difficultés pour résumer en quelques mots les points forts du montage, la case des points à améliorer a été plus difficile à remplir. Comment pouvais-je m'arroger le droit de formuler des conseils d'amélioration d'un montage ? La sélection des idées et du choix des mots furent laborieux. Ensuite, il fallait donner cinq notes (une par critère) comprises entre 1 et 5; 5 étant la meilleure. Avec quelques références, on peut par comparaison se dire c'est mieux ou moins bien que... et essayer de chiffrer l'écart. Mais là rien; noter trop fort ou trop sévèrement risquait de me bloquer pour la suite...

Les projections se sont succédées et j'ai rempli mes petits papiers. Parfois, j'ai fait un petit retour en arrière pour corriger une fiche précédente et, ainsi, essayer de rester cohérent. Souvent j'ai eu l'impression d'être le dernier et de faire attendre mes compagnons d'aventure... Sans cesse, je me référais à nos techniques. Ce montage a de très belles images; dans celui-là, elles sont de qualité inégale; dans tel autre, il y a de magnifiques troisièmes images... Les images, le son : musique, texte et la qualité de l'ensemble, les enchaînements, l'intérêt soutenu... tous ces critères étaient présents en permanence et sous-tendaient mes appréciations.

Un cas qui m'a posé particulièrement problème, c'est celui de «Irma», œuvre d'un membre de mon club. En effet, avais-je le droit de le noter ? Dans un concours, il doit être, en ce cas, difficile de rester impartial. J'avais un peu l'impression d'être juge et partie... je pense que les notes attribuées par un membre de jury sur une œuvre de son propre club ne devraient pas être prises en compte.



(ndlr : c'est en général ce qui se passe, l'appréciation finale étant pondérée par le nombre de jurés pour que le résultat demeure équitable).

Pendant le spectacle, l'attention devait demeurer soutenue; aussi l'entracte toutes les cinq projections était-il bienvenu. Le dernier montage projeté avant la pause repas du samedi était doté d'un titre fort à propos : « Les fantômes de l'apéro ». Après ce déjeuner, le premier montage de la nouvelle séance avait un titre encore plus provocateur : « Appétit féroce ».

Vint enfin l'heure de la délibération. Nouvelle angoisse, j'allais devoir confronter mon point de vue à celui des experts. A ce sujet, il serait très important que le jury se réunisse au moins deux fois, à l'occasion des entractes par exemple. Une confrontation préalable ferait avancer la délibération finale. Cela se faisait autrefois, paraît-il.

(ndlr : cette méthode est pratiquement toujours en usage : délibération «à chaud» et rapide à chaque entracte et fin de séance; récapitulation après chaque séance de tout ce qui a été déjà vu; enfin, après toutes les projections, évaluation détaillée et établissement du palmarès.

Principe important : Ne jamais oublier qu'un jury diaporama est là pour «classer» et pas pour «noter», surtout vu le faible nombre d'œuvres à évaluer dans notre discipline. De plus, noter «arithmétiquement» une œuvre de l'esprit est assez irréaliste, voire prétentieux. C'est donc l'analyse des points forts et des points faibles d'une réalisation qu'il faut peser. Les «points», s'ils sont prévus dans le règlement du concours, ne doivent servir qu'à départager d'éventuels ex æquo).

Quand il y a eu discussion sur un montage, les arguments que j'ai mis en avant pour défendre mon point de vue (eh oui, je me suis pris au jeu...) n'ont pas paru choquer mes collègues et, sans vouloir me vanter, je pense avoir parfois infléchi certaines décisions. L'enjeu était de taille puisque les douze premiers « montaient » au concours National !

Lors de la proclamation des résultats, je n'ai pas entendu de contestations. Il y en avait certainement. C'est le droit de chacun de ne pas être d'accord avec

Suite page 10

Panoramiques en direct...

une opinion. Mais l'assemblée était bien élevée et a, semble-t-il, admis les décisions du jury.



Que me reste-t-il de tout cela ? Le souvenir d'un exercice difficile mais enrichissant à plus d'un titre. Cela m'a permis de voir de très belles œuvres, et c'est bien le mot qui convient. Puis le fait de devoir « disséquer » chaque montage m'a obligé à essayer de voir pourquoi celui-là était mieux ou moins bien que celui-ci. A chaque fois, on retient quelque chose susceptible d'être un jour utilisé. La vidéo, dans laquelle je débute, pourra, je l'espère, bénéficier de cette expérience. Pour le prochain interrégional, je ne peux donc qu'encourager d'autres membres de CINAMAT à participer au jury même si, comme moi, ils n'ont pas « l'expérience » des diaporamas. Je leur passe le témoin et bonne chance.

J.C. Réal

ndlr : Merci, monsieur Réal ! Je ne peux que « prêcher » dans le même sens que vous, apparemment conquis par cette nouvelle fonction. Sachez d'ailleurs que dans tous les jurys des concours audiovisuels fédéraux, de même que dans ceux des festivals, il est toujours prévu un « candide » de la discipline, mais pourvu d'une culture artistique générale étouffée qui donne un éclairage utile et encore plus large aux opinions exprimées.

CT. Vidal

ndlr bis : J'ai même lu et entendu ici et là des plaidoyers forts, pour ne pas dire virulents, en faveur d'un renouvellement des jurys, notamment par la présence de personnalités extérieures au petit monde du diaporama et même de la photographie.

Les exemples récents des festivals de Saint-Chamond, Trélazé et Ambérieu ont d'ailleurs été particulièrement concluants en faveur de « l'ouverture » des jurys.

GD



Pierre Michelet, du club Vincennes Images, auteur de diaporamas en multivision et réalisateur multi-images, a mis au point, puis fait diffuser par la revue «CYCLOPE» (L'amateur d'appareils photo) un adaptateur permettant d'obtenir des diapositives 24x36 prêtes à monter permettant une projection panoramique de qualité.

«... J'ai été amené à chercher un moyen pour obtenir de façon simple deux diapositives raccordant parfaitement pour former un panorama à l'écran.

Après avoir essayé différents types d'appareils à objectifs fixes ou rotatifs, ou encore avec un objectif classique et rotation de l'appareil, le tout ne m'ayant pas donné satisfaction, j'ai conçu un adaptateur panoramique. Je pense que ce système peut intéresser non seulement les diaporamistes, mais aussi les photographes tentés par la projection panoramique. Il permet d'obtenir deux diapositives raccordant parfaitement.

Cet adaptateur panoramique pourra être monté sur des appareils 24x36 reflex de toutes marques, à monture 42 mm, à vis ou baïonnette, et recevoir des objectifs «moyen format». Les objectifs grand angle seront les plus utilisés, mais on obtiendra aussi d'excellents résultats avec un «fish-eye» ou encore un puissant téléobjectif. On peut choisir entre deux types de raccords : raccord à bords francs ou raccord à bords dégradés (soft-edge).

Les projecteurs seront calés avec un léger «pincement» de manière à créer un petit chevauchement des images : les masques soft-edge ayant pour effet d'équilibrer l'intensité lumineuse à l'écran, le raccord devient totalement invisible. L'équipement de projection est relativement économique puisque deux projecteurs suffisent. D'autres procédés, basés sur le principe du duplicata d'une diapositive originale agrandie deux fois, nécessitent un troisième projecteur pour projeter un panorama.

Les amateurs de tirages N&B ou couleurs pourront également adopter l'adaptateur panoramique (même méthode que pour les diapos). Mais, s'ils veulent utiliser toutes les possibilités des objectifs et du système, ils pourront prendre trois clichés. Le premier, en plaçant l'objectif dans l'axe de l'appareil; les suivants en effectuant un décentrement à gauche et à droite.

Autre avantage : l'objectif étant utilisé placé dans l'axe de l'appareil (donc sans décentrement) l'adaptateur jouera le même rôle que les bagues d'adaptation proposées par certains fabricants, d'où économie supplémentaire.

Pour conclure, et compte tenu des nombreux services que peut rendre cet adaptateur, je dirais qu'il est vraiment un accessoire polyvalent; qui plus est d'une réalisation relativement simple. Il mérite bien une petite place dans le fourre-tout !

Plusieurs milliers de panoramas ont été réalisés en quelques années avec des adaptateurs de ce type, et ce à la satisfaction générale des utilisateurs... »

Pierre Michelet

* P. Michelet - 7, rue E. Pégon - 94340 Joinville-le-Pont - Tél : 01.42.83.71.60

** Revue «CYCLOPE» - M. Patrick Ganassia - 30140 Mialet. Tél : 04.66.85.01.24 - Fax : 04.66.85.00.24
Numéros 49/50 - Été 2000 - 100 Fr ou 15,25 Euros

L'auteur de l'image ci-dessus est J.P. Falguières qui a un site internet sur lequel vous pourrez admirer de belles images des Pyrénées :

<http://www.imagesdespyrenees.com>



Bases numériques

Le numérique prend de plus en plus de place dans nos activités de photographes, qu'il s'agisse de la prise de vues, de la retouche, du traitement des images, ou encore de l'impression. Nous constatons cependant que si les matériels et logiciels se répandent largement et rapidement, il n'en va pas de même pour les notions fondamentales. Ces notions ont été traitées dans la « saga numérique », mais vu que celle-ci date d'il y a deux ans une petite piqûre de rappel ne fera pas de mal.

Taille d'une image

La taille d'une image est définie par le nombre de pixels qui la composent verticalement et horizontalement, le pixel étant le plus petit élément de l'image, petit carré que l'on observe quand on grossit l'image à l'écran. On parle, par exemple, d'une image de 450x300 pixels. C'est une manière absolue de chiffrer la taille de l'image, à ne pas confondre avec la place qu'occupera l'image sur l'écran de l'ordinateur !

La place que prend l'image sur l'écran dépend en effet de la résolution d'affichage. Par exemple, une image de 750x550 pixels affichée à 100% occupera la quasi totalité de l'écran si la résolution du moniteur est de 800x600 pixels; elle occupera une place beaucoup plus petite pour un affichage de 1024x768 tandis qu'elle n'apparaîtra pas dans sa totalité avec une résolution de 640x480.

Résolution d'affichage

Les cartes graphiques et les moniteurs des ordinateurs ne peuvent afficher qu'un nombre maximum de pixels en largeur et en hauteur. Les résolutions les plus courantes aujourd'hui sont : 800x600; 1024x768; 1280x1024 pixels. Il faut cependant savoir qu'à l'heure actuelle la majorité des "internauts" utilise encore la résolution de 800x600 pour accéder à internet; aussi les images destinées à être affichées sur des sites web devront-elles avoir des dimensions de l'ordre de 600x400 pixels (*il faut tenir compte des éléments "fixes" des navigateurs*) si l'on veut que l'utilisateur puisse les voir dans leur totalité sans défilement.

Magiques 72 dpi ?

On entend dire et on lit (trop) souvent qu'une image destinée uniquement à l'affichage sur internet doit avoir une résolution de 72 dpi. C'est tout simplement faux ! Cette valeur provient des tout premiers écrans MacIntosh qui, effectivement avaient une résolution fixe de cet ordre; mais cela n'a absolument plus aucun sens aujourd'hui. L'unité de me-

sure en "dpi" ne sert strictement qu'à l'impression.

Résolution d'image imprimée

Lorsque l'on parle de la résolution de l'image imprimée, une autre unité intervient : le nombre de points par unité de surface. On pourrait exprimer cette unité en millimètres, mais c'est l'usage du pouce (25,4 mm) qui domine largement. On parle donc de "dpi" (*dots per inch = points par pouce*). Cette densité est très importante au stade de l'impression car c'est elle qui va déterminer la qualité de l'image finale.

Supposons en effet que l'on ait une image de 2240x1680 pixels (cas d'un appareil numérique performant); si on l'imprime à 300 dpi, elle fera environ 19 cm de large sur 14,2 cm de haut; si on l'imprime à une résolution de 100 dpi, elle passera à 57 cm sur 42,7 cm. Le nombre de points élémentaires, les pixels, n'ayant pas augmenté, on comprend que la qualité résultante diminuera fortement puisque chaque point élémentaire devra être artificiellement grossi pour remplir l'espace le séparant de ses voisins.

Extrapolation

Pour éviter cet effet de grossissement tout en permettant des impressions d'assez grande taille, les logiciels proposent une fonction de "rééchantillonnage" : le logiciel analyse la composition (couleur, contraste) des pixels existants et s'efforce de remplir avec des pixels de même composition les espaces laissés libres par l'augmentation de la surface.

On comprend que cette opération peut donner d'assez bons résultats si le nombre de pixels à extrapoler n'est pas trop important et si l'image est surtout composée de grandes zones uniformes. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une méthode artificielle de "création" de pixels et nous pensons qu'on ne peut pas encore générer parfaitement des pixels absents de l'image d'origine.

Bonne résolution

Il n'existe pas de résolution optimale de l'image dans l'absolu car tout dépend de

l'usage final. Il ne sert à rien en effet de disposer d'une image de grande taille en qualité d'impression si celle-ci n'est destinée qu'à figurer sur un site web, d'autant plus que le poids des fichiers est une contrainte non négligeable. On a vu au chapitre "Résolution d'affichage" qu'une taille d'environ 600x400 pixels permet d'afficher une image en plein écran et sans défilement sur la majorité des moniteurs.

Le problème de la résolution adaptée à l'impression est un peu plus ardu car de nouveaux paramètres entrent en jeu, notamment le type et la qualité de l'imprimante, le logiciel de pilotage de l'imprimante, le papier, les encres, etc. Sans entrer dans les détails, sachez que l'on considère qu'une résolution d'impression de l'ordre de 300 dpi est une valeur sûre et maximale (même si votre imprimante est donnée pour 1200 dpi, ou plus, car il ne s'agit pas "des mêmes" dpi). Toutefois, seuls des essais comparatifs successifs vous permettront de déterminer quelle est la résolution optimale pour votre matériel.

Idéalement, il faudrait que l'image imprimée ait la même taille que l'image d'origine, sans "gonflement" artificiel par extrapolation. Une photo de 2240x1493 pixels permettra d'avoir un tirage de 19x12,6 cm à 300 dpi, 22x14,5 cm à 260 dpi et 22,7x15 cm à 250 dpi; dans les trois cas, le poids du fichier sera de 9,5 Mo.

Pour obtenir un tirage 20x30 cm à 300 dpi, il faut que l'image initiale comporte 2362x3543 pixels, le fichier résultant faisant 24 Mo. Si l'on passe au format 24x36 cm, le fichier pèse 36 Mo et il fera plus de 53 Mo pour une impression en 30x45 cm. Comme on l'a vu ci-dessus, on peut réduire quelque peu le poids du fichier en optant pour une résolution d'impression de 250 dpi environ, mais seuls des essais successifs avec la même image test vous permettront de déterminer à partir de quelle résolution votre imprimante donne de bons résultats.

Gérard Desroches

Présentation

**La Biennale
de Meyrin
(Suisse)**



Cette manifestation est organisée par le Club d'activités photo de Meyrin (CAPM) sous les auspices de la ville de Meyrin, proche de Genève.

A ses débuts, la biennale était une manifestation régionale, rapidement élargie par des participants d'Outre-Sarène et de la France voisine. En 1999, elle prit un caractère très international, et des diaporamistes, venus d'Allemagne, de Belgique, de France, d'Italie, du Luxembourg et de toute la Suisse ont pu y exprimer leur fantaisie, leur humour, leurs impressions de voyage en des centaines d'images, souvent déjà primées dans d'autres concours internationaux.

Au vu du succès et de l'ampleur que prenait la manifestation, les autorités communales ont proposé l'utilisation du Forum de Meyrin. Ainsi, en novembre 1995, 1997 et 1999, auteurs et spectateurs ont été accueillis dans des conditions exceptionnelles qui ont permis d'apporter quelques agréments supplémentaires à la manifestation d'origine.

Pour la première fois sous le patronage de la Fédération internationale de l'art photographique (FIAP), la cinquième biennale du diaporama se déroulera les 16 et 17 novembre 2001 au Forum Meyrin dans une ambiance de convivialité semblable aux autres années. Son programme s'articulera sur deux soirées et une matinée au cours desquelles seront présentées environ 30 réalisations, toutes provenances confondues. Cette fête de l'image comprendra également : une exposition photo, des montages vidéo, des présentations de photos numériques et d'autres réalisations des plus originales.

La salle est équipée d'un grand écran, d'une cabine de projection adéquate et peut recevoir 250 spectateurs. L'exposition photo ainsi que d'autres présentations se tiendront dans les foyers. Comme à l'accoutumée, l'accès à la Biennale sera entièrement libre.

Pour toute information complémentaire, branchez-vous sur : www.club-association.ch/capm et cliquez sur diaporamas 2001.



Gérald Hoiler,
l'un des organisateurs



18 – 19 août – Nouvelle-Zélande
New Zealand International Sound Slide Exhibition
Infos : Waikato Photographic Society Inc.
8, Mc Meekan Avenue - Chartwell - Hamilton (Nouvelle-Zélande)
Date limite : 1er août

14 – 16 septembre – Münster (Allemagne) – 21e Eurofestival
Date limite : 10 août
Infos : Matthias Pfister - Schulstrasse 47 - D 73266 Bissingen/Teck (Allemagne)
e-mail : festival@diaporama-club.de
site internet : <http://www.diaporama-club.de>

21 – 23 septembre – Notre-Dame d'Oé (près de Tours) – «FIST» - 1^{er} Festival de l'Image & du Son en Touraine
Infos : Roger Bouyrie – Maison éclusière de Nitray 37270 Athée-sur-Cher
Tél / Fax : 02.47.50.67.80

12 – 14 octobre – Pontivy – 9e Festival des Images & des Sons
Infos : Pontivy Audiovisuel - BP 27 - 56306 Pontivy Cedex ou Gérard Crespel – C.R.I.S. – 29, rue J.B. de Lamennais - 56300 Pontivy Tél : 02.97.25.00.33 - Fax : 02.97.27.87.09 - e-mail : CRIS.asso@wanadoo.fr

2 – 3 novembre – Florange
Festival international Humour et Fiction
Date limite : 9 octobre
Infos : GAPHE Diaporama, 97 rue de Wendel - 57700 Hayange – Site internet : <http://gaphe.free.fr> – e-mail : gaphe@free.fr

9 – 11 novembre – Epinal
40e Festival International de l'Image «Diap'Im@ges 2001»
Infos : Festival International de l'Image – BP 418 – 88010 Epinal Cedex

16 – 17 novembre – Meyrin (Suisse)
5e Biennale du Diaporama
Infos : Gérald Hoiler - Rue des Boudines 21 - CH 1217 Meyrin (Suisse)
Tél : privé: (+41) 22 782 05 31 - prof.: (+41) 22 753 90 91 - Fax prof.: (0041) 022 / 753-90-92.
e-mail : capm@club-association.ch

Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, de la Rédaction (coordonnées ci-contre)

Petites Annonces

Vends pour 500 Fr : "Bon pour 30 flashages pros". Lot gagné à l'Eurofestival. Valeur 660 Fr.
Tél : 05.49.01.92.16 (répondeur) après 20 h.



SOLIDARITÉ PHOTO
Clubs photo et membres de ces clubs, pensez que l'un de nous, victime il y a quelques années d'un grave accident du travail et partiellement handicapé, a une passion : la photographie.

Pour occuper ses loisirs forcés, il souhaite réaliser des tirages et agrandissements, mais ses moyens financiers ne lui permettent pas d'envisager de constituer le petit labo dont il rêve.

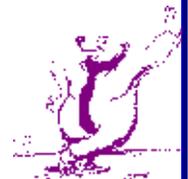
Si vous disposez de certains matériels de laboratoire que vous n'utilisez plus, et que vous souhaitez lui rendre service, prenez contact avec lui. Voici ses coordonnées :
Christian Audibert – Appt. HLM 12 – 26, rue Léon Cladel – 82000 Montauban
Tél. : 05.63.66.17.64



Bulletin de liaison des diaporamistes francophones

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109
dépôt légal 2e trimestre 2001



Responsable de la publication Claude T. Vidal 12, avenue Bernard IV F-31600 Muret Fax : 05 62 23 00 19 cetevision@aol.com	Secrétaire de rédaction Gérard Desroches 205, rue de Kirchberg L-1858 Luxembourg Fax : (352) 42 54 53 gdesroches@europarl.eu.int
---	--

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs